

Cubisme, mouvement initié en 1907
(P. Picasso, G. Braque...)

Dadaïsme ou **Dada**, mouvement initié en Suisse en 1916 (T. Tzara, K. Schwitters...)

Surréalisme, manifeste du surréalisme en 1924 par A. Breton (S. Dali, Mirò...)

Abstraction lyrique, en France (H. Hartung) et **expressionnisme abstrait** aux USA (J. Pollock), vers 1950

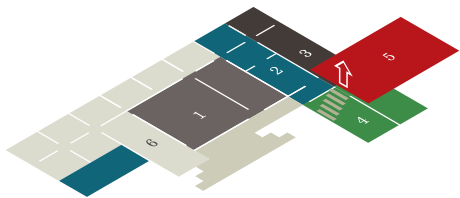
Pop Art, en GB et USA, années 1960 (A. Warhol, R. Rauschenberg...)

Nouveau réalisme, en France, 1960 – 1963 (Y. Klein, Arman...)

Fluxus, 1961 à nos jours, mouvement trans-disciplinaire (R. Filliou, J. Cage...)

Figuration narrative, France, 1960 – 1970, peinture (B. Rancillac, R. Monory...)

1. Loris Cecchini
2. Igor & Svetlana Kopystiansky
3. Adrian Schiess
4. Local Line 1
5. Erik Dietman
6. Consommables



Musée d'Art Moderne de Saint-Étienne Métropole

Ouvert tous les jours de 10h à 18h, sauf le mardi,
le 1^{er} mai, le 14 juillet et le 15 août.

La Terrasse – BP 80241
42006 Saint-Étienne Cedex 1
Tél. +33 (0)4 77 79 52 52
mam@agglo-st-etienne.fr
www.mam-st-etienne.fr



Peter Stampfli, *Rallye*, 1964
Acquisition, 1979

Photographies :
Yves Bresson/Musée d'Art Moderne
© ADAGP, Paris, 2010

MUSEE D'ART MODERNE
SAINT-ETIENNE METROPOLE

COLLECTION PERMANENTE 01

CONSOMMABLES

*Objets dans l'art moderne
et contemporain.*

6 février – 18 avril 2010

L'accrochage des collections se concentre sur l'objet, dans tous ses états : objet du design, mais aussi objet de l'art et dans l'art, de l'époque moderne à l'époque contemporaine. L'objet est le signe par excellence du triomphe de la société industrielle et de consommation. Là où le designer réfléchit sur ses usages (la façon dont il sert ou produit des besoins humains) et ses formes, l'artiste interroge sa place dans le monde, sa portée, son sens. Le champ de l'art depuis le début du XX^e siècle assiste à une prolifération et un envahissement par l'objet, d'abord représenté, puis imposant sa présence brute.

La première salle se partage entre mobilier **design** et œuvres d'artistes travaillant avec ou sur la problématique de l'objet standard. Elle rend ainsi compte de la composition singulière de la collection du Musée d'Art Moderne de Saint-Étienne Métropole, qui comprend un important fonds de design représentatif de l'histoire du genre, du début du XX^e siècle à nos jours. Les pièces du designer **Joe Colombo** ou l'ensemble d'éléments édité par Prisunic offrent une belle illustration du design aux temps de l'avènement du consumérisme. En regard sont présentées des œuvres de **John Armleder**, **Patrick Saytour**, et **Arnaud Labelle-Rojoux** (*Who's afraid of design*, installation acquise par le musée en 2009), qui questionnent l'omniprésence de l'esthétique industrielle et les contours du territoire de l'art.

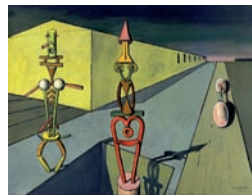
Modernité



Fernand Léger, *La partie de campagne*, 1953
Dépôt du MNAM/Centre Pompidou

Dans un premier temps qui correspondrait à celui du **cubisme**, l'objet manufacturé, en même temps que ses corollaires en amont et en aval, la machine et la publicité, s'insinue dans les esthétiques modernes, au second degré (la représentation) comme au premier (collage). Plus profondément encore, la pensée industrielle qui progresse amène à envisager une modernisation parallèle de la peinture elle-même : c'est l'idée que défend le purisme, réduisant la représentation aux formes géométriques les plus strictes. À quelques décennies de distance, les œuvres de **Gino Severini** (*Collage au journal Lacerba*, 1913), d'**Amédée Ozenfant** (*Nature morte puriste*, 1921) ou de **Fernand Léger** (*La partie de campagne*, 1954) illustrent bien ce nouveau statut et ce nouveau traitement de l'objet dans les avant-gardes de la première moitié du XX^e siècle.

Surréalisme



Victor Brauner, *Sans-titre*, 1934
Legs Victor Brauner, 1987

Les **dadaïstes** puis les **surréalistes** décalent ce rapport à l'objet, prenant un recul critique ou poétique avec la progression du monde machine : les objets aux mécaniques ou constructions absurdes, l'association insolite ou l'invention d'objets nouveaux, aux usages étranges et irrationnels, sont légion dans l'œuvre de **Victor Brauner**. Diverses séries de dessins de l'artiste (*Chapeautandem*, 1934, ou *Anatomie du désir*, 1935–1936), ainsi que des toiles importantes de la même période (*Le simulacre*, 1934) illustrent cette vision surréaliste de l'objet, empreinte d'humour, d'imagination, de fantasme. Hors de l'époque surréaliste, mais jouant néanmoins d'étrangeté et de fragmentation du sens, en une sorte de rébus visuel, l'œuvre de **Philippe Favier** (né en 1957 à Saint-Étienne), et notamment la série des *Betty* (1989) offre un contrepoint contemporain aux œuvres présentées dans la salle.

Séduction

Après guerre, en réaction à la prédominance de l'abstraction lyrique aux États-Unis et en Europe, le **Pop Art** et le **Nouveau Réalisme** instaurent un nouveau rapport à l'objet. Le Pop Art triomphe aux États-Unis principalement (**Tom Wesselmann**, *Illuminated Still Life*, 1964) et opère une plongée ambiguë, faite de fascination et de vision critique, dans l'imagerie de la culture de masse. En France **Martial Raysse** s'engage résolument dans cette esthétique lisse et brillante, manifestation de la séduction de l'esthétique industrielle (*Proposition to escape : Heart Garden*, 1966 ; *Hygiène de la vision*, 1968). **Raymond Hains** expose et brouille tout à la fois ce potentiel d'attraction de l'objet et de l'enseigne publicitaire dans son grand *Martini* (1968).

Une nouvelle poétique/politique de l'objet



Wolf Vostell, *B52*, 1962
Acquisition, 1994

Les Nouveaux Réalistes quant à eux, puis les proches ou héritiers de **Fluxus** à leur tour, puisent dans le réel la force évocatrice ou poétique de leurs œuvres : accumulés (**Arman**), assemblés, détruits (**César**) ou oblitérés (**Sacha Sosno**), les objets y sont souvent mobilisés de manière directe. La violence de certaines œuvres (**Wolf Vostell**, *B52*) laisse entrevoir que l'envahissement généralisé des « choses » ne va pas sans une angoisse certaine. La question de la représentation de l'objet industriel dans les médias est parallèlement mise en question, dans une société d'après-guerre où tous les idéaux ont partie liée avec la consommation : **Alain Jacquet** brouille la vision par l'agrandissement de la trame photographique et joue de la sérialité : ses *Bulldozers* (1973) deviennent fantomatiques et insignifiants à la fois. Autour de Fluxus s'expérimentent de nouveaux usages de l'objet : Ben fabrique d'insolites boîtes et kits moins pratiques que métaphysiques, il trouve dans un réchaud le territoire pour ses idées (*Siège des idées*, 1977).



Martial Raysse, *Proposition to escape : Heart Garden*, 1966
Acquisition, 2002

Figuration narrative



Hans-Peter Feldmann, *Sans titre*, 1975
Donation Vicky Rémy, 1992

Continuation, variation ou posture critique par rapport au Pop Art, la **figuration narrative** prend pour motif essentiel les objets de consommation et l'imagerie publicitaire. La voiture, objet de convoitise, symbole à la fois de réussite sociale et d'émancipation, devient quasi idole dans les œuvres de **Don Eddy** ou plus encore de **Peter Stampfli**, qui en fait le sujet principal de sa peinture. Dans le dyptique d'**Hervé Télémaque**, *Convergence*, 1966, l'objet est partie prenante d'une narration discontinue, comme l'est l'œuvre elle-même, enrichie de collages et d'assemblages d'objets réels.

Bertrand Lavier, Ange Leccia, Jean-Luc Vilmouth



Ange Leccia, *Je veux ce que je veux*, 1989
Donation Caisse des Dépôts, 2006

Les salles suivantes sont consacrées aux œuvres de **Bertrand Lavier**, **Jean-Luc Vilmouth** et **Ange Leccia**. Ces approches plus contemporaines de l'objet sont représentatives d'un lien plus que jamais ambigu avec lui : attirance ou répulsion, acceptation ou résistance, jouissance ou aliénation de la consommation, qui va jusqu'à la soumission de l'individu lui-même à l'objet qui dicte les règles du temps, de la beauté, du désir.